

ABONNEMENTS :
 Alpes-Maritimes, Var
 et Basses-Alpes
 Six Mois.....Fr. 2 »
 Trois Mois..... 5 »
 Un An..... 20 »
 Autres Départements :
 Trois Mois.....Fr. 7 »

L'ÉCLAIREUR

DU LITTORAL

INSERTIONS :
 Annonces, la ligne. Fr. 0 25
 Annonces légales et Ju-
 diciaires, la ligne... 0 25
 Avis divers, la ligne... 0 50
 Chronique, la ligne... 1 »

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

ON TRAITA A FORFAIT

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS :
 Aux bureaux du Journal et dans tous les bureaux de poste
 DIRECTEUR-POLITIQUE, RÉDACTEUR EN CHEF :
 J.-R. Meynadier
 DIRECTEUR-GÉRANT : V.-Eug. Gauthier

BUREAUX
 RÉDACTION
 Nîce. — 21, Avenue de la Gare. — Nîce
 ADMINISTRATION
 Nîce. — 1, Descente de la Caserne. — Nîce
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

LES ANNONCES SONT REÇUES :
 au bureau de l'Administration, descente de la Caserne, 1,
 et à l'Imprimerie, 21, avenue de la Gare, Nîce.
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis
 ADMINISTRATEUR : Léon Février

Les bureaux de l'Administration de L'ÉCLAIREUR sont transférés, 1, Descente de la Caserne.

AU REICHSTAG

Le message impérial allemand a jeté le désarroi dans le Reichstag. Les velléités de résistance de la première heure n'ont pas tenu devant l'intervention personnelle de l'empereur, l'attitude menaçante du prince de Bismarck et les bruits de dissolution lancés par la presse officieuse.

Dans certains groupes, chez les nationaux-libéraux par exemple, la panique a pris des proportions épiques : M. de Bennigsen s'est enfui du coup jusqu'en Hanovre pour s'éviter la peine et l'embarras d'avoir à prendre une résolution. Le projet d'Adresse en réponse au Message impérial a été abandonné, la Gazette de l'Allemagne du Nord ayant impérieusement fait savoir que le droit d'apprécier les actes du souverain n'appartient pas à la représentation nationale.

Ainsi le parlementarisme allemand baisse la tête et capitule. Non-seulement, dit la Gironde, il n'a pas été répondu au Message, mais encore le projet de loi sur les assurances contre les maladies des ouvriers est venu en seconde lecture sans que personne ait protesté. Les progressistes eux-mêmes ont faibli et M. Richter, entraîné par l'exemple général, est venu annoncer à la tribune que lui et son parti voteraient non-seulement la loi sur les assurances contre la maladie, mais encore la loi sur l'assurance ouvrière contre les accidents, la loi sur les caisses ouvrières de retraite et la loi sur les corporations ouvrières.

M. de Bismarck triomphe ainsi sur toute la ligue. On assure même qu'il ne désespère nullement de faire accepter cette fois son projet de budget biennal, toujours repoussé jusqu'ici, mais repris en même temps que les lois socialistes dans le Message de l'empereur.

Pour forcer la main aux parlementaires récalcitrants, le chancelier fait coïncider les sessions du Reichstag avec celles du Landtag, auxquels un grand nombre de membres appartiennent simultanément. On se tire péniblement d'affaire en faisant siéger le Parlement d'empire le matin, et le Parlement prussien dans l'après-midi.

Ce régime de travaux forcés met les parlementaires sur les dents, et le prince de Bismarck compte les réduire par la fatigue, la lassitude et la conviction où ils doivent être arrivés désormais que si quelqu'un cède ce ne sera pas le chancelier de l'empire. Si les députés, de guerre lasse, finissent par lui faire cette concession toujours refusée jusqu'ici, ce sera la capitulation définitive du parlementarisme al-

lemand. Tout le monde s'en rend parfaitement compte ; mais un vent de découragement souffle sur les libéraux d'outre-Rhin et personne n'oserait affirmer, à l'heure actuelle, que M. de Bismarck ne remportera pas encore, à bref délai, cette nouvelle victoire.

LE MONUMENT A GAMBETTA

Les Alsaciens-Lorrains des Etats-Unis ont voulu participer à la souscription ouverte à Paris pour élever un monument à Gambetta, et les premières listes se sont rapidement couvertes de signatures, non-seulement de Français, mais aussi d'Américains qui n'ont pas oublié le grand patriote.

Il est à noter, en effet, que depuis 1870, l'élite des républicains d'Amérique aimait à personifier dans Gambetta la troisième République française. Non par fétichisme, car ce sont d'excellents, d'inébranlables démocrates que les compatriotes de Lincoln, en dépit des imperfections de leur système fédéral, — mais parce que le héros de la Défense nationale leur semblait la plus généreuse personification du généreux peuple français.

Gambetta avait des qualités d'autant plus séduisantes aux yeux des Américains que ceux-ci ne les trouvent pas souvent chez leurs propres chefs politiques.

L'indomptable patriotisme de Gambetta, sa loyauté, son manque de rancunes personnelles, non moins que son incomparable éloquence et ses grandes aptitudes d'homme d'Etat, commandaient l'admiration de toute l'Amérique. Le Telegram, voulant faire une comparaison, n'a trouvé qu'un seul nom, celui de Washington, à mettre en regard du nom de Gambetta. Sous la plume d'un écrivain américain, c'est le plus bel éloge, l'hommage par excellence.

LA FRANCE A L'EXPOSITION D'AMSTERDAM

La République française reçoit de son correspondant d'Amsterdam quelques détails très intéressants sur la section française de l'Exposition :

Pour se rendre compte exactement de l'importance de l'exposition française il est bon de comparer les chiffres de l'espace occupé par les nations dont l'exposition particulière a la plus grande importance, avec le nombre de mètres carrés occupés par la France :

France.....	18,000 m. car.
Hollande....	11,000 —
Belgique....	11,000 —
Allemagne...	9,000 —

On voit donc que la France occupe 7,000 mètres carrés de plus que la nation chez laquelle se fait l'exposition, nation qu'ordinairement se trouve être celle qui occupe la place la plus considérable, et que l'Allemagne tombe beaucoup plus bas que la Hollande, après la Belgique.

Les Allemands ont cependant fait de grands efforts pour écraser les autres nations sur ce territoire hollandais, qu'ils veulent conquérir à tout prix, et sur lequel la mort du roi actuel amènera peut-être de graves complications.

Les Allemands ont eu beaucoup plus d'argent que nous, les Belges aussi en ont eu davantage, car notre gouvernement a été quelque peu avare. Cependant, grâce à nos efforts individuels, nous nous trouvons tenir le haut du pavé. L'Allemagne n'occupe que deux travées dans le palais central, et nous, nous occupons, rien que dans ce bâtiment, 12,000 mètres carrés, presque quatre travées.

FRANCE ET PORTUGAL

Au moment où l'Espagne mal dirigée à l'extérieur par des ministres de tempérament réactionnaire, s'efforce de complaire à l'Allemagne, il n'est pas sans intérêt de reproduire les paroles flatteuses pour la France que son voisin, le Portugal, nous adresse par l'organe d'un de ses principaux journaux. *O Jornal do Commercio*, à propos du passage de la troupe de Mme Favart à Lisbonne :

« La France, dit notre confrère, fut le premier instrument de notre autonomie dans la personne du comte don Henri et des chevaliers qui composaient sa suite. Français ont été les bases de notre éducation pédagogique à diverses époques. Français, les livres que l'on rencontre en plus grande abondance dans nos bibliothèques, Française, notre cuisine. Français aussi, les toilettes de nos femmes. La civilisation européenne qui a toujours son généreux foyer en France, — dans cette France dont l'hégémonie sur l'Europe occidentale est parfaitement justifiée, quoi qu'en disent les pessimistes allemands qui donnent pour terminée la mission de la race latine — cette civilisation, disons-nous, se heurtant à la barrière des Pyrénées, donne le tour par la mer et vient s'épanouir sur les bords fertiles du Tage dans le sol fertile, fait promptement germer les semences qu'elle y apporte. »

CHRONIQUE

Simple réponse au PHARE

En mettant, à partir du 15 courant, notre nom aux manchettes sous le titre de ce journal, comme Directeur politique et Rédacteur en chef, nous avions cru inutile d'ajouter notre signature à nos articles de fond.

Il paraît, d'après certaines insinuations, qu'on s'est mépris et qu'on nous a fait l'honneur d'attribuer à d'autres notre modeste prose.

On a même été jusqu'à nous gratifier de vertus « évangéliques » qu'en notre qualité de libre-penseur nous ne nous connaissons certainement pas.

Tout en remerciant notre charitable confrère, nous prendrons soin de lui éviter de retomber dans une semblable erreur, en signant désormais de nos initiales tout ce que nous écrirons.

R. MEYNADIER.

Les Exploitteurs de Nice

Décidément notre pauvre ville n'a pas de chance ! Ce n'était pas assez qu'elle fût déjà passablement compromise aux yeux des étrangers par les agissements de quelques-uns de ses administrateurs, il faut encore qu'elle le soit par la ridicule avidité de nos commerçants eux-mêmes !

Voici l'histoire qui s'est passée l'autre jour dans la boutique d'un de nos barbiers les plus en renom, histoire qui serait certainement du plus haut, comique, si les intérêts viciaux de Nice n'étaient en jeu.

Un de nos plus fidèles hôtes d'hiver, propriétaire d'un magnifique yacht de plaisance se présente chez le barbier en question pour se faire égaliser la barbe et les quelques cheveux qui lui restent encore.

Le patron était absent. Ce fut un garçon qui se chargea de la besogne.

La barbe une fois égalisée, le perfide merlan d'insinuer doucement :

- Une petite friction, Monsieur ?
- Une friction !
- Vous avez des pellicules dans la tête qu'il faut faire disparaître.
- Oh ! faites la friction.

Aussitôt le garçon prend une éponge de la plus fine qualité, un flacon d'élixir merveilleux, des brosse neuves en ivoire et se met à frictionner le riche étranger.

L'opérat on terminée, la pratique tire de son gousset une pièce de 5 fr., la dépose sur le comptoir et s'apprete à sortir sans attendre la monnaie, en homme qui ne lésine pas.

« Mais, fait alors le barbier du high-life vous vous trompez, Monsieur !

L'étranger, croyant à une noble désintéressement ébauche le geste insouciant qui signifie : Vous pouvez garder le reste !

« Un moment, monsieur, insiste l'artiste en cheveu, c'est soixante sept francs 50 que vous me devez !

« Ah ! c'est soixante sept francs 50, dit l'étranger avec quelque surprise, et non sans indignation. Une friction ? c'est soixante sept francs cinquante ? c'est très cher.

Franchement, en trouvant l'addition un peu forte, avouez qu'il n'avait pas tort. Néanmoins, comme il y avait là du monde, comme il ne possédait pas très bien le français et il était d'ailleurs assez riche pour ne pas se désoleer outre mesure d'avoir à solder pareille somme, il paya.

Cela n'empêcha point qu'ayant rencontré au sortir de chez le coiffeur, un sien ami depuis longtemps établi dans notre ville, l'étranger ne lui racontât la singulière aventure dont il venait d'être victime.

L'ami de se récrier et de protester aussitôt contre les façons par trop courtoises et libérales de l'anglais.

— C'est une indigné escroquerie que vous favorisez ainsi, mon cher, revenez donc avec moi chez le coiffeur ; nous allons bien voir s'il persiste à réclamer ses soixante-sept francs.

Et l'on alla derechef chez le coiffeur. Le garçon tint bon ; il protesta de la parfaite honnêteté de son procédé et offrit même de détailler par facture le montant de la dépense faite par l'étranger.

La facture fut libellée, facture fantaisiste où l'on faisait payer à la pratique les flacons, l'éponge, les brosse que sais-je jusqu'aux serviettes de toilette.

L'ami en question n'en voulait pas davantage. Muni de ce document précieux il se rendit en compagnie de l'anglais exploité, chez le commissaire de police de l'arrondissement ; ce dernier envoya quérir aussitôt le garçon coiffeur auquel il tint à peu près ce langage :

« — Vous avez indignement volé M. X... Pour lui égaliser la barbe, ce qui vaut 0,30 centimes, et pour lui faire une friction, ce qui vaut 0,50 centimes environ, vous lui avez pris 67 francs ; vous allez les lui rendre...

« — Mais...

« — Pas de mais ! Vous allez les lui rendre, ou une plainte en escroquerie sera déposée contre vous...

« — Mais, Monsieur...

« — Pas d'observation ! Rendez !

« Le barbier tout penaud, s'exécuta en maugréant...

« — Bien ! reprend le commissaire, maintenant je vais vous régler ce que M. X... vous doit : Voici 1 franc pour la taille de la barbe ; vous voyez que je suis large ! Et voici 0,50 centimes pour la bonne volonté dont vous avez fait preuve en peignant les cheveux de cet honorable étranger. »

Sur ces sages paroles, le coiffeur du